

DIRECTION  
 DONNÉE AUX JOURNAUX CATHOLIQUES  
 DE MONTREAL  
 PAR MGR L'ARCHEVÊQUE

Archevêché de Montréal, le 6 février 1904.

Monsieur le directeur,

**D**EPUIS quelques semaines, nous avons eu à déplorer plusieurs assassinats. Les grands journaux catholiques de Montréal fidèles, dans une certaine mesure, aux engagements qu'ils avaient pris, se sont abstenus de représenter par l'image ces drames sanglants et démoralisateurs. Il n'y a pas longtemps encore, vous le savez, on n'aurait pas hésité à employer ce moyen d'allécher la curiosité malsaine des lecteurs. Il y a donc eu amendement ; et je suis heureux de le constater en vous écrivant.

Mais l'amendement n'est que partiel, et, je vous le demande, mérite-t-il des félicitations sans réserve ? Si les crimes ne sont plus, comme autrefois, montrés aux yeux avides de la foule par des illustrations grossières, ils n'en sont pas moins décrits avec une complaisance de mauvais goût et un luxe de détails qui décèlent, de la part de certains de vos reporters et de vos correspondants, un manque presque absolu de dignité professionnelle et de charité chrétienne.

Je vous ai déjà dit que ces sortes de récits constituent un véritable danger social. Ils déposent ou réveillent dans les cœurs et les imaginations des germes de perversion et de contagion. Ce sont des leçons de choses funestes et terribles dans leurs conséquences. Combien de lecteurs y font l'apprentissage du vice et de la débauche ? Les annales judiciaires, les moralistes et les médecins, je vous le rappelais aussi, sont unanimes à reconnaître qu'il se dégage de ces descriptions circonstanciées des meurtres les plus horribles comme un entraînement irrésistible au crime. Le journal qui revient tous les soirs, ou tous les matins, avec ses colonnes pour ainsi dire pleines de sang, de haine farouche et d'instincts pervers, forment peu à peu,